



CAPITALE DU TIERS MONDE EN LUTTE

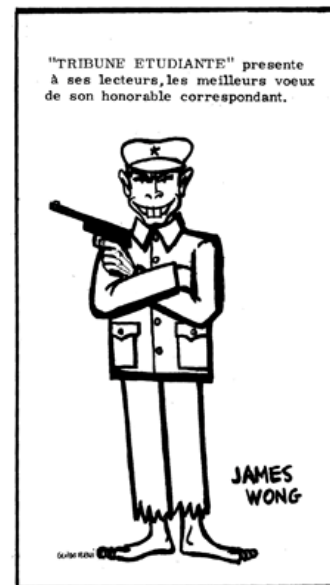
Du 3 au 10 Janvier s'est déroulé à la Havane la Conférence des Trois Continents réunissant des délégués des gouvernements et de mouvements révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine.

Ce n'est pas tant par l'ampleur de l'ordre du jour ou la plus ou moins grande violence des motions votées contre l'impérialisme américain que se caractérise cette conférence, mais c'est bien plus le contexte dans lequel elle se situe, qui lui fait prendre son importance.

1°) Tout d'abord, l'absence de Mehdi Ben Barka, qui fut la cheville ouvrière inlassable de sa préparation et dont les causes de la disparition ne sont pas étrangères avec les inquiétudes des États-Unis devant cette conférence.

2°) Après l'échec des tentatives de réunion d'une seconde conférence afro-asiatique à Alger en 1965, la réussite de celle de La Havane prouve d'une part que l'afro asiatisme et l'esprit de Bandung étant tombés il est indispensable désormais de ne pas écarter les pays d'Amérique Latine du concert des nations prolétaires, et d'autre part qu'il ne faut pas se limiter à la convocation de gouvernements plus ou moins représentatifs pour tenter d'élaborer une stratégie mondiale, mais plutôt les mouvements insurrectionnels, même très faibles.

3°) Le conflit sino-soviétique était une toile de fond rêvée pour les journalistes occidentaux ; or c'est peut-être à ce sujet que la Conférence de La Havane a eu les incidences les plus positives, car on a constaté que



les délégués s'intéressaient plus que modérément à un débat idéologique plus ou moins faussé et qu'ils étaient beaucoup plus enclins à rechercher une stratégie mondiale qui permette à chaque pays et à chaque mouvement révolutionnaire de jouer un rôle spécifique et complémentaire dans l'avancement du socialisme à travers le monde. Les diverses interventions cubaines visaient moins à mettre la Chine en difficulté qu'à essayer de montrer que pays socialistes industriellement avancés, pays socialistes en voie de développement et mouvements révolutionnaires insurrectionnels avaient des rôles et des responsabilités différentes, mais que leur combat spécifique devait être coordonné au niveau d'une stratégie mondiale de lutte contre l'impérialisme américain.

4°) Enfin, le défi lancé envers l'ennemi commun, qui est le fait d'avoir organisé cette conférence à sa proximité et à égale distance entre son propre territoire et l'un des points du globe où le poids de son intervention est le plus sensible, c.à.d.[c'est-à-dire] St Domingue. Coïncidence frappante également entre la période où se tient la conférence et l'époque où la diplomatie américaine fait d'énormes efforts pour tenter de convaincre le maximum de pays de la nécessité de sa "présence" au Viet-Nam. Bien que les Américains fassent semblant de ne guère prêter attention à cette conférence, ils la craignent plus particulièrement à cause des répercussions qu'elle peut avoir en Amérique Latine, d'autant plus que la situation devient de plus en plus

explosive dans de nombreux endroits du continent Sud-Américain.

Malgré un certain nombre de côtés positifs, il ne faudrait pas en conclure que la Conférence de la Havane aura permis de résoudre la majorité des problèmes posés aux nations du Tiers Monde dans leur résistance à l'hégémonie américaine et ce ne sont pas les récents coups d'états successifs en Afrique qui feront prêter à l'optimisme.

Néanmoins, cette conférence constitue un pas important qui, il faut l'espérer, sera suivi de bien d'autres.



Michel JOHAN